

La croyance du pervers

À partir du récit – « un scandale oral¹ » – d'une pratique voyeuriste, nous montrerons, c'est notre point 1, en quoi et comment tel sujet pervers habite au préalable dans le corps d'autrui, alors que le sien propre lui est étranger (d'où l'affect clé magistralement isolé chez Sade : l'apathie).

À se faire le « fétiche noir² » d'un Dieu de jouissance, sans nom ni visage, d'un Dieu (*être-suprême-en-méchanceté*, disait Sade encore) pour lequel, sans le savoir, il accomplit tous ses crimes, que découvrira dans le corps de l'autre notre pervers ? Ce sera notre point 2.

Le nouage de ces deux points fait la *croyance* du pervers.

L'entretien choisi a été réalisé avec la personne ayant servi de modèle pour un film de Jean Eustache, sorti en 1977, *Une sale histoire*³. Il s'agit de Jean-Noël Picq, ami proche du réalisateur, qui joue un petit rôle dans *La Maman et la Putain* (1973 – 220 minutes) et un grand dans *Une sale histoire* (40 minutes). Il sera également l'unique personnage du film *Le Jardin des délices de Jérôme Bosch* (1979 – 34 minutes).

Une ambiguïté demeure : l'histoire racontée est-elle une fiction inventée par Picq ou est-elle sa propre histoire dont Eustache se serait aussitôt accaparé ? Le film lui-même joue de cette ambiguïté puisqu'il est constitué de deux volets. Le premier, techniquement soigné, tourné en 35 mm, se présente comme une fiction dont le récit est assuré par un acteur (Michael Lonsdale). Le second, filmé en 16 mm, montre Picq raconter l'histoire. La copie précéderait-elle le modèle ? Le générique précise que Picq est l'auteur de l'histoire. Le texte est identique dans les deux volets ; il est répété deux fois. La réponse n'est pas déterminante et même secondaire si l'on veut bien admettre que toute pratique est soutenue par un fantasme ayant justement ce statut de fi(x)ion. Ce qui importe est le récit puisque aucune image de la pratique voyeuriste n'est montrée – « Une sale histoire (1977) ne montre absolument rien d'obscène à l'écran. L'ode à la pulsion scopique s'effectue par les mots, sans image illustrative. Eustache filme le narrateur et non ce qu'il voit. C'est une histoire d'énonciation [...]»⁴

Hervé Castanet

professeur des universités, psychanalyste (Marseille)

¹ Douin, Jean-Luc, « Une sale histoire », *Le dictionnaire Eustache*, sous la direction d'Antoine de Baecque, éditions Léo Scheer, Paris, 2011, p. 297.

² Lacan, Jacques, « Kant avec Sade », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 773.

³ Le film est visible sur YouTube.

⁴ Douin, Jean-Luc, « Une sale histoire », *Le dictionnaire Eustache*, sous la direction d'Antoine de Baecque, *op. cit.*, p. 297.